

Une Démangeaison

Le texte

La démangeaison est un monologue de Lorette Nobécourt, publié en 1994. Y résonne la voix d'Irène, une femme jeune et dévorée par un eczéma monumental. Son seul soulagement : creuser sa peau, « parce que c'est la seule façon de refuser l'adhésion à un monde confus suintant l'abrutissement ». Une expérience métaphorique. En subissant la différence à même sa chair, Irène affronte cet isolement commun : celui de vivre parmi les autres, et pourtant parfaitement en-dehors. Le prurit comme symptôme d'une haine profonde pour ceux qui l'ont modelée, éduquée, et rendue telle qu'elle est. Et les mots comme seuls remèdes, comme seuls amis, comme dernière arme. Les mots contre le monde, et leur défaite finale.

Mise en scène

Premier constat : le texte est narratif, mais le roman est incarné. Le spectacle se construit donc dans l'entrelacement de deux figures : celle de la protagoniste, et celle de la narratrice. Les deux points de vue se succèdent, se pénètrent et renaissent, différents, comme mutés. Deux figures qui se confrontent à un monde inamovible et pétrifié : une altérité qui se résume en une figure unique, masculine et rigide, tour à tour interne en psychiatrie, père de famille, amant adolescent.

La friction entre ces trois incarnations indissociables (narratrice/protagoniste/altérité) compose le nœud de la pièce. Autour, peu de décors - le strict nécessaire pour faire progresser le jeu des forces en présence. Presque rien en dehors de la présence physique intense des trois acteurs sur la scène, sur ce ring, sans entrées, sans sorties - l'impression d'assister à une expérience scientifique, à celle de la condensation d'une vie. Des bulles distinctes qui se rapprochent, fusionnent et éclatent. A la fin, ne flotte plus dans l'air que cette poussière défunte et miroitante.

L'auteur

Lorette Nobécourt est née en 1968. Pendant vingt-cinq ans elle souffre d'eczéma - une maladie éprouvante dont elle fait le matériau de son premier roman. Aujourd'hui, l'eczéma s'est tu. Mais le corps reste à vif, et la plume aiguisée. Selon la critique littéraire, l'auteur appartient à cette génération de romancières qui, sans gêne, osent explorer le corps. S'affranchissant des lois romanesques, Nobécourt déchiffre, de la tête aux pieds, les mots pour dire sa chair. Son écriture, traversée par la rage, ne propose pas seulement une exploration de

l'intime et du charnel. Elle utilise une extrême matérialité du corps, jusque dans la maladie, comme armes contre l'aliénation dont les temps présents menacent ses personnages.

Ses livres

La Démangeaison 1994

La conversation 1998

Horsita 1999

Substance 2001

Equarrissage 2001

Nous 2002

Extraits

J'entends la rumeur de la ville par-dessus les murs. J'aime cela, le sentiment de la grosse pieuvre en rut. Ici, c'est un lent mouvement d'ombres diaphanes, chahuté par le bruit mat et précis des serrures. Je continue de refuser leurs médicaments suspects, je continue de me gratter, mais plus les portes se referment, plus je sens s'affirmer une délicieuse fraîcheur au fond de mes entrailles, l'infini liquide qui coule lentement jusque vers mon cerveau. J'ai connu la joie féroce de transgresser ce qu'on nous dit être le mal, et, désormais, je goûte sans artifice particulier l'immense jouissance de me sentir vivante : j'oublie par mégarde de représenter quelque chose aux yeux de quiconque, et voilà que je me suis retrouvée devant la petite porte ouverte sur l'espace, une sorte de désert frais, doux et simple.

Équipe artistique

Avec Marianne Guilleray, Gaël Mussati, Nicolas Kerszenbaum

Régie : Rémy Labourdette

Mise en scène : Nicolas Kerszenbaum

Diffusion

franchement, tu a présenté *Une Démangeaison* :

- au Théâtre Bernard-Marie Koltès, à Nanterre, en février 2000, juin 2001 (dans le cadre du festival universitaire de théâtre) et décembre 2001 (5 représentations)

- au Festival de Théâtre Etudiant de l'Université Censier-Sorbonne Nouvelle en Juin 2000

- au Théâtre de Maurecourt (Val d'Oise), en juin 2001

- au Théâtre de La Frête (Val d'Oise), en juin 2001